

Maison / Éditorial et opinion

Par Sarah Jacob et Aisha S. Gani
Lun. 30 sept. 2024

Les banques européennes lancent les paiements Wero pour concurrencer Visa et Mastercard.

De nombreux concurrents nationaux ont émergé en Europe au fil des ans, comme Swish en Suède, mais aucun n'est aussi omniprésent que Visa ou Mastercard.

Les plus grandes banques de l'UE travaillent depuis des années discrètement à la création d'un nouveau mode de paiement qui pourrait enfin permettre aux clients de se débarrasser de leurs cartes Visa Inc et Mastercard Inc — dernier signe en date que la région cherche à déloger deux des sociétés financières les plus importantes de la planète.

Wero, nom du projet, est en cours de déploiement dans une grande partie de l'Europe occidentale. Soutenue par 16 grandes banques et sociétés de traitement des paiements, dont BNP Paribas SA, Deutsche Bank AG et Worldline SA, la plateforme permettra à terme à un client allemand de régler instantanément une note, par exemple auprès d'un hôtel en France, en utilisant son propre compte bancaire plutôt qu'une carte Visa ou Mastercard.

Cela peut paraître simple, mais si ces entreprises y parviennent, cela pourrait coûter aux deux géants des paiements des milliards de dollars de commissions qu'ils perçoivent auprès des commerçants européens chaque fois que les consommateurs utilisent leur carte en caisse.



Mais surtout, cet exemple illustre la réticence de l'Europe à dépendre des États-Unis pour des infrastructures essentielles, financières ou autres. Depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie et la paralysie des paiements courants par les deux réseaux, les gouvernements du monde entier se montrent réticents à accroître leur dépendance à leur égard.

« Visa et Mastercard étant si importantes, elles détiennent un pouvoir de contrôle considérable sur le marché », a déclaré Martina Weimert, directrice générale de l'European Payments Initiative (EPI), la société à l'origine de Wero.

L'idée est de construire une « alternative aux solutions internationales afin d'offrir aux acteurs et aux consommateurs européens un choix européen ».

Wero a encore un long chemin à parcourir avant de pouvoir rivaliser avec Visa et Mastercard, qui traitent à elles deux des dizaines de milliers de milliards de dollars chaque année à l'échelle mondiale, ou même avec la nouvelle génération d'entreprises de paiement numérique qui se livrent une concurrence féroce pour attirer les consommateurs. Weimert a reconnu qu'il serait « très présomptueux » de qualifier l'entreprise de challenger.

« Nous sommes une sorte de start-up », a-t-elle déclaré, bien qu'elle dispose déjà de 500 millions d'euros (558,4 millions de dollars américains) de ses bailleurs de fonds et d'une clientèle déjà constituée grâce à ses partenaires bancaires.

Quelques jours après l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022, Visa et Mastercard ont rapidement suspendu leurs opérations, empêchant les paiements à l'étranger des titulaires de cartes russes et empêchant les étrangers d'effectuer des transactions sur le sol russe.

La banque centrale russe, préparée à ce type de crise, avait préalablement créé le Système national russe de cartes de paiement afin de traiter les transactions nationales, même si les cartes portaient le logo Visa ou Mastercard. Grâce à cette solution, les consommateurs ont pu continuer à effectuer des paiements localement après l'invasion.

« Ceux qui s'intéressent à Mastercard devraient s'intéresser aux tendances nationalistes qui se manifestent dans le monde », a déclaré Michael Miebach, PDG de Mastercard, aux investisseurs lors d'une conférence téléphonique l'année dernière. « Certains pays se demandent : "Que nous arriverait-il si une situation similaire à celle de la Russie se produisait ?" Cela n'a rien à voir avec Mastercard en soi, mais tout à voir avec le contexte politique dans lequel nous évoluons. »

Avant même le bras de fer entre les réseaux de paiement et la Russie, la Banque centrale européenne s'inquiétait déjà de son manque de souveraineté sur ses systèmes de paiement. C'est là qu'EPI est censé intervenir.

Ces dernières années, de nombreux concurrents nationaux ont émergé en Europe, tels que Swish en Suède, Twint en Suisse et iDeal aux Pays-Bas. Cependant, aucun n'est aussi répandu que Visa ou Mastercard ; par exemple, iDeal gère 70 % du commerce en ligne aux Pays-Bas, mais ne permet pas encore aux consommateurs de payer en magasin. Souvent, les Européens ne peuvent pas utiliser ces services dans les pays voisins et sont donc contraints de se tourner vers les marques américaines.

Wero, qui a racheté iDeal et Payconiq (basée au Luxembourg) l'an dernier, entend combler ces lacunes, selon les banques. Ses services seraient accessibles via sa propre application et les plateformes des établissements de crédit partenaires.

« Les paiements, c'est une question de volumes. Sans volumes, on ne peut pas être compétitif » en matière d'expérience utilisateur, a déclaré Carlo Bovero, responsable mondial des cartes et des paiements innovants chez BNP Paribas.

La banque compte plus de 35 millions d'abonnés à son service de paiement Paylib en France, qui sont en cours d'intégration à Wero.

Certes, l'Europe a connu des échecs dans ses précédentes tentatives dans ce domaine. Le projet Monnet, qui visait à créer une marque de cartes paneuropéenne, a abandonné il y a plus de dix ans suite à des désaccords sur son modèle économique. EPI a été lancé en 2020 avec une idée similaire, mais a dû revoir son ambition à la baisse après le retrait des banques espagnoles de l'alliance. L'entreprise a donc décidé de commencer par les paiements de compte à compte, une solution moins coûteuse et plus facile à intégrer pour les banques membres. La réglementation européenne sur les paiements instantanés, qui impose aux banques de traiter les transferts d'argent en moins de 10 secondes, a rendu ce choix encore plus urgent. L'année prochaine, elle souhaite se développer dans le commerce électronique et proposer ensuite les paiements en magasin avec des détaillants à travers le continent.

« C'est un pas en avant important pour l'Europe, outre tout ce que nous apportons déjà au niveau européen, que de considérer les paiements de manière plus globale, à travers une perspective européenne », a déclaré Ole Matthiessen, responsable mondial de la gestion de trésorerie et responsable des services bancaires aux entreprises pour la région Asie-Pacifique, Moyen-Orient et Afrique chez Deutsche Bank.

Matthiessen siège au conseil d'administration de l'EPI.

« La question de la souveraineté des paiements est aussi une question politique », a-t-il déclaré.

Certains éléments constitutifs de la simplification des paiements transfrontaliers existent déjà, notamment l'euro, désormais accepté dans plus de 20 pays. Cependant, dans le domaine numérique, « les moyens de paiement locaux sont devenus la norme », a ajouté Matthiessen. « Il nous faut maintenant les rendre plus accessibles et plus pratiques pour l'utilisateur final. Trop d'utilisateurs se tournent encore vers des services provenant des États-Unis ou d'Asie, notamment de Chine. »

Visa et Mastercard, créées par des banques dans les années 1950 et 1960 comme alternative aux espèces, ont traité respectivement 14 800 milliards et 9 000 milliards de dollars américains l'an dernier, prélevant une commission sur les transactions. Ces deux sociétés sont vivement critiquées par les autorités de régulation, les consommateurs et les législateurs du monde entier en raison des frais qu'elles appliquent.

Le contexte actuel est instable pour les entreprises de paiement internationales, avec l'émergence de nombreux concurrents régionaux. Sept grandes banques américaines, dont JPMorgan Chase & Co et Wells Fargo & Co, se sont regroupées autour de Zelle, un système permettant des transactions inter-comptes plus rapides. Ce système comptait 120 millions de comptes l'an dernier et concurrence des entreprises comme PayPal Holdings Inc.

Au Brésil, le système de paiement instantané Pix, mis en place par la banque centrale, a connu une forte croissance grâce à l'essor du commerce en ligne lié à la pandémie de COVID-19 et cible désormais les touristes brésiliens en Europe. En Inde, l'interface de paiement unifiée (UPI), soutenue par le gouvernement, a franchi la barre des 100 milliards de transactions l'an dernier, après huit ans d'existence.

En Asie, la Banque des règlements internationaux a lancé cette année le projet Nexus, qui permettra des paiements transfrontaliers instantanés entre la Malaisie, les Philippines, Singapour, la Thaïlande et l'Inde. Parallèlement, les portefeuilles électroniques tels qu'Alipay et WeChat Pay en Chine, ainsi qu'Apple Pay et Google Pay, poursuivent leur expansion.

Globalement, les revenus des paiements ont progressé à un taux annuel de 8,3 % entre 2017 et 2022, portant le total des revenus à 1 600 milliards de dollars américains, selon les données du Boston Consulting Group.

Les consommateurs disposent de nombreuses autres options dans leurs portefeuilles et leurs smartphones, ce qui rend difficile pour Wero de trouver sa place, même si sa rapidité et ses coûts inférieurs rendent « probable l'adoption de cette technologie par les commerçants », ont déclaré Sonja Forster et Elisabeth Rudman de Morningstar DBRS dans une note de juillet.

Pour l'instant, Visa et Mastercard ont de loin le plus grand poids et peuvent se permettre d'être courtois envers leurs concurrents.

« Je vois EPI comme une solution supplémentaire, et nous nous en félicitons », a déclaré Miebach lors d'une interview. « Parallèlement, nous souhaitons proposer des solutions de paiement Mastercard qui incitent le consommateur à choisir notre produit plutôt que celui d'un concurrent. Je ne suis donc pas particulièrement inquiet. Nous savons ce qu'il faut pour investir et développer une entreprise. C'est extrêmement difficile. »

Il a déclaré que « les principes de choix et de concurrence sont judicieux » pour le paysage européen des paiements, un avis partagé par les dirigeants de Visa.

« Le paysage concurrentiel en Europe n'a jamais été aussi riche et pour moi, EPI est l'une de ces solutions », a déclaré Charlotte Hogg, directrice générale des opérations européennes de Visa.

Elle a évoqué un ensemble de modifications réglementaires mises en place il y a une dizaine d'années, visant à dynamiser la concurrence dans le secteur financier, comme ayant contribué à stimuler le marché.

« Ce qui n'existe pas malgré la croissance de l'open banking — et il y a maintenant 500 acteurs de ce secteur en Europe — ce sont les règles de fonctionnement des paiements, c'est-à-dire ce qui se passe lorsqu'ils se déroulent bien et ce qui se passe lorsqu'ils se déroulent mal », a déclaré Hogg.